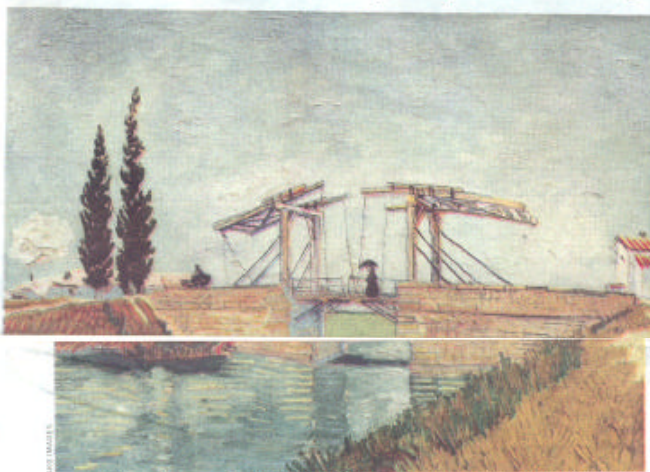


UN ARTISTE, UNE VILLE

Van Gogh, la mauvaise conscience d'Arles

Longtemps la ville provençale s'est reproché de ne pas avoir reconnu le génie de l'artiste. Aujourd'hui, malgré le peu de traces du passage du peintre néerlandais, il reste la lumière du Midi



Le pont de Langlois, que peignit Van Gogh en 1888, a été déplacé de son lieu d'origine, pour être aujourd'hui situé dans la campagne, et mieux rappeler l'environnement du tableau.

ARLES (Bouches-du-Rhône)
De notre envoyée spéciale

Il y a quelque chose d'étrange entre Arles et Vincent Van Gogh. Longtemps la première ne s'est pas vantée de la visite du second qui y séjourna de février 1888 à mai 1889. L'artiste néerlandais y peignit pourtant près de 300 toiles et dessins. Seulement voilà, aucune n'est restée en ville. Est-ce l'arrivée massive de touristes japonais passionnés de Van Gogh? Toujours est-il que depuis quelques années la cité romaine, la ville de Frédéric Mistral, a décidé de joindre à ses joyaux la trace de Van Gogh.

L'artiste néerlandais peignit ici près de 300 toiles et dessins.

Dans les années 1990, elle a installé dans le palais de Luppé, un ancien hôtel particulier du XVII^e siècle construit à côté des arènes, une fondation. Reprenant l'idée de Vincent de voir les artistes «se retrouver à Arles», cette fondation réunit un collectif de grands peintres contemporains qui exposent leurs œuvres en hommage à Van Gogh. Mais d'autres visiteurs préférèrent suivre, cent vingt ans plus tard, le parcours que l'artiste emprunta et qui n'a pas vraiment changé. La ville a installé plusieurs inscriptions pour aider le piéton.

Tout commence par le jardin public coincé entre le théâtre antique et le boulevard des Lices, large artère longeant les anciens remparts. En ce lieu de rendez-vous et de repos, sous les mêmes arbres plus que centenaires, Vincent vint poser ses pinceaux. Même le banc public, sans doute plusieurs fois changé depuis, a conservé la même forme, la même

couleur bleutée par la luminosité qu'autrefois. Tout naturellement le visiteur glisse en contrebas vers les Alyscamps, cette nécropole romaine majestueuse identique aux siècles passés où Van Gogh vint saisir la lumière leurrée. Seul changement depuis, une haie de peupliers cache le canal de Craponne.

On emprunte ensuite la montée Vauban pour rejoindre la «Hauture», comme on dit ici lorsque l'on évoque le quartier le plus haut et le plus ancien de la ville qui domine les environs. Et cela afin d'admirer, sur la place de la Major vers l'est, les Alpilles. Un paysage quasi identique à celui croqué par Van Gogh – avec au fond l'abbaye de Montmajour vers laquelle le peintre aimait se diriger à pied toute une journée. Très en dehors de la ville, mais cette fois au sud et visible des seuls piétons qui ont le courage de s'y rendre, le fameux pont suspendu que Van Gogh peignit en juin 1888, sans doute parce qu'il lui rappelait ceux de son pays natal. «Il y en avait en fait huit semblables à l'époque mais les autres ont disparu», explique la guide, Janice Lert, une Américaine installée aujourd'hui dans la région. Le dernier qui reste a d'ailleurs été déplacé de son lieu d'origine plus loin dans la campagne pour mieux rappeler justement l'environnement du fameux tableau.

«Car aucun site n'est sûr lorsque l'on parle du passage de Vincent Van Gogh à Arles», explique encore la guide. Le jardin public par exemple: il y en avait deux à l'époque de Van Gogh. Est-ce celui-ci que peignit l'artiste ou un autre, situé place Lamartine et détruit pendant la Seconde Guerre mondiale? La caserne a été remplacée par un Monoprix. Du pont de Trinquetaille bombardé pendant la Seconde Guerre mondiale il ne demeure que quelques marches d'origine. Enfin, la fameuse maison jaune, place Lamartine au bord du Rhône, a été bombardée. Seuls les amateurs de kitch

s'arrêteront en descendant de la «Hauture» au coin de la rue Ernest-Renan pour voir une reproduction de la chambre de Vincent. Quant à l'hôpital où fut interné le peintre en fin de séjour, aujourd'hui espace culturel Van-Gogh, son jardin intérieur a lui aussi été refait en s'inspirant du célèbre tableau. Enfin il n'est pas certain que le fameux café Le Soir soit celui restauré place du Forum en copiant l'œuvre de l'artiste.

En réalité, peu importe pour Janice Lert «car l'air de la ville demeure le même. Van Gogh a peu dessiné les monuments qu'il n'aimait

pas», explique-t-elle. Le Musée Réattu, digne d'être à Tarascon, disait-il. Saint-Trophime, le chef-d'œuvre d'art roman, un cauchemar chinois, affirmait-il avec mépris. Van Gogh préférerait peindre la beauté des Arlésiennes et les paysages. Et eux comme l'atmosphère de la ville et les couleurs sont toujours là. C'est la lumière qui a attiré Van Gogh dans le Midi, et dans la ville, son ombre est omniprésente.

MARIE-FRANÇOISE MASSON

Office du tourisme: 04.90.18.41.20.

REPÈRES

À La Haye, un autre parcours sur les traces de Van Gogh

Arles n'est pas le seul endroit où séjourna longuement Vincent Van Gogh. Ni la seule ville qui tient à le rappeler. L'artiste vécut vingt mois à La Haye entre décembre 1881 et septembre 1883. Et depuis quelque temps la capitale administrative néerlandaise a mis en place un parcours sur les traces de celui qui acquit en ces lieux la maîtrise du dessin et y fut fortement influencé par les artistes de la ville.

Monique Varma, au français impeccable, effectue sur ce thème des visites pleines de passion. «Le tour commence au Binnenhof, dit-elle, la plus ancienne partie de la ville. Là, sous les arcades, Vincent dessina des bouquinistes et beaucoup de pauvres gens. On traverse ensuite Buitenhof vers Grote Kerk (la Grande Église), pour découvrir l'entrée d'un passage où vécut Vincent. Après sa mort, c'est ici qu'eut lieu une première exposition de ses œuvres. Et sur l'ancienne place du marché, l'artiste aimait peindre malgré la circulation, la pluie et la poussière, intenses hier comme aujourd'hui. On peut ensuite dans Juffrouw Idastraat aller voir l'endroit où se tenait le studio où travaillait Breitner, dont les portraits de femmes influencèrent Vincent. Puis rejoindre Plaats. Au numéro 20 se trouve une boutique de vêtements pour hommes où vécut Van Gogh. Mais c'est dans le quartier de Scheveningen (le long de la mer du Nord) que l'artiste passa ses meilleurs moments.»

M.-F. M. (à La Haye)

RENS: www.denhaag.com